

SITUATION DU MARCHE INTERNATIONAL DES VOLAILLES DE CHAIR, PERSPECTIVES EN FRANCE ET EN EUROPE

Magdelaine Pascale

ITAVI, Service Economie, 4 rue de la Bienfaisance 75008 Paris

INTRODUCTION

La production et la consommation de volailles dans le Monde ont connu un développement important au cours des trente dernières années, qui s'est accompagné d'une forte augmentation des échanges internationaux en relation avec l'émergence de nouveaux acteurs majeurs sur ces marchés. Cette tendance à la croissance de la consommation et des échanges se confirme sur les dernières années malgré un ralentissement lié notamment à des politiques nationales protectionnistes (quotas d'importation en Russie) ou à l'épizootie d'influenza aviaire qui sévit depuis 2003 ; dans ce contexte, la place de l'Union Européenne tend à se réduire, malgré l'adhésion de nouveaux Etats membres dont les marchés sont plus dynamiques. Le marché des viandes de volailles au sein de l'Union Européenne, atteint la maturité et se segmente en faveur de produits incorporant de plus en plus de service. La crise liée à l'influenza aviaire, en pénalisant la consommation de poulet entier, tend à renforcer cette tendance.

1. MARCHE MONDIAL IMPACTE EN 2006 PAR L'EPIZOOTIE D'INFLUENZA AVIAIRE

1.1. Croissance de la production et de la demande mondiales de volailles ralentie depuis 2004

La production mondiale, estimée par la FAO à 81 millions de tonnes en 2005, est restée en croissance sur les dernières années malgré un léger ralentissement lié à l'épizootie d'influenza aviaire. De 2000 à 2005, la production mondiale a cru au rythme de 3,2 % par an en moyenne. La production de poulet, avec 70 millions de tonnes en 2005, représente plus de 86 % de la production totale et affiche le plus fort dynamisme avec une croissance moyenne annuelle de 3,5 %, alors que la production de dinde (5,2 millions de tonnes en 2005) est restée quasiment stable sur la période.

En 2006, la production mondiale de volailles est estimée en très légère hausse par GIRA. Parmi les principaux pays producteurs, la croissance reste au rendez-vous en Amérique du Nord et Centrale, avec

une croissance de 2 % aux USA et de 2,8 % au Mexique, ainsi qu'en Asie, en Russie et en Ukraine.

La production brésilienne, qui était très dynamique jusqu'en 2005, marque le pas en 2006, confrontée à une contraction de la demande mondiale à l'exportation (embargo russe sur les exportations toutes viandes confondues en relation avec la présence de foyers de fièvre aphteuse dans certains Etats et réduction de la demande européenne et des pays du Moyen Orient, en relation avec l'épizootie influenza aviaire). L'Union Européenne et le Moyen Orient sont en effet les deux régions du globe les plus touchées par cette épizootie (chutes de consommation, et ajustement de la production à la baisse).

Tableau 1. Principaux producteurs mondiaux de viande de volailles. (ITAVI d'après FAO, Office de l'Elevage, Commission européenne, Agreste, USDA et GIRA)

	Production 2005 (1000 T)	Evolution moyenne annuelle 2000-2005	Estimations 2006/2005
USA	18 752	+ 2,5 %	+ 2 %
Chine hors Hong-Kong	13 420	+ 0,8 %	+ 1,5 %
Brésil	9 703	+ 8,9 %	+ 0,7 %
UE- 25	10 964	+ 1,1 %	- 2,1 %
Moyen Orient	4 633	+ 1,7 %	- 4,7 %
Mexique	2 370	+ 4,8 %	+ 2,8 %
France	1 922	- 3,1 %	- 7,5 %
Inde	1 811	+ 8,6 %	+ 5 %
Russie	1 280	+ 10,8 %	+ 8,9 %
Monde	81 005	+ 3,2 %	+ 1,2 %

La consommation mondiale de volailles est estimée à 12 kg par habitant selon la FAO, en croissance moyenne de 3 à 4 % par an sur les dix dernières années. En 2006, la consommation par habitant devrait croître de 1 % environ selon GIRA, avec des diminutions en Europe, au Moyen Orient et au Japon, mais une reprise nette dans de nombreux pays asiatiques et un dynamisme confirmé au Brésil, en Russie et en Ukraine.

Sur les dix dernières années, la progression des consommations individuelles de volailles est particulièrement nette au Moyen Orient et en Amérique Latine et Centrale.

Tableau 2. Consommations individuelles dans différents pays (en kg/pers/an) en 1994 et 2004. (ITAVI d'après FAO)

	1994	2004
Israël	50,7	73,5
États-Unis d'Amérique	43,6	51,5
Arabie saoudite	25,0	37,5
Australie	26,7	36,6
Canada	30,9	36,5
Brésil	19,0	34,3
Mexique	15,3	25,9
UE-15	19,1	23,0
Fédération de Russie	10,8	16,1
Japon	14,3	14,8
Côte d'Ivoire	3,5	4,9
Nigéria	1,7	1,7
Inde	0,6	1,6

1.2. Reprise des échanges internationaux en 2005, mais contraction du marché en 2006

La viande de volailles est la viande la plus échangée dans le monde et les flux des échanges internationaux ont plus que triplé, passant de 2,7 millions de tonnes en 1990 à 9,7 millions de tonnes en 2005 (commerce intra-UE inclus) selon la FAO, soit environ 7 MT hors échanges intra-communautaires. Après une diminution en 2004, les échanges internationaux ont connu une reprise en 2005, grâce au développement des importations russes notamment en provenance des USA et du Brésil et au développement des importations du Proche et Moyen-Orient, avec une forte progression de la part de marché brésilien. Cette reprise n'est cependant pas confirmée en 2006, l'impact de l'épizootie d'influenza aviaire se faisant sentir plus sévèrement sur le commerce mondial que sur les volumes produits. Les volumes échangés subissent ainsi un léger tassement.

Brésil et Etats-Unis réalisent 60 % des exportations mondiales.

Le Brésil est le principal exportateur en volume et en valeur sur le marché mondial depuis 2004 avec 2,6 MT exportées en 2004 et plus de 3 MT en 2005, soit plus de 30 % de part de marché. Le poulet représente 95 % des exportations brésiliennes, mais les exportations de dinde sont également en développement avec 160 KT exportées en 2005. En 2006, les exportations brésiliennes sont en repli sur leurs principaux débouchés, en raison de la contraction de la demande en Europe et au Moyen-Orient et de la mise en place d'embargos par la Russie liés à différents problèmes sanitaires (fièvre aphteuse dans l'Etat de Santa Catarina et Newcastle dans celui du Rio Grande do Sul). Les ventes brésiliennes sont

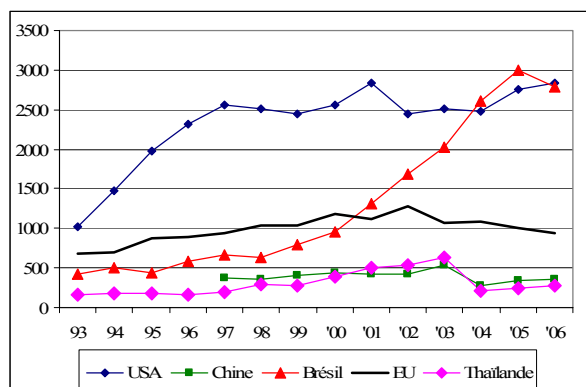
également en repli vers l'Asie, avec le retour progressif de la Chine et de la Thaïlande sur le marché japonais. Les exportations brésiliennes de poulet ont ainsi reculé en volume de 8,5 % sur les 10 premiers mois de l'année.

Le recul est plus marqué sur le poulet entier (- 15 %), que sur les découpes (- 7 %), alors que les ventes de produits transformés sont en nette croissance (+ 44 %). Les évolutions en valeur traduisent une légère dégradation des cours, sur les 9 premiers mois 2006, de 4 % sur les poulets entiers et de 3 % sur les découpes.

Les Etats-Unis, second exportateur mondial en 2005, pourraient retrouver la première place en 2006. Les exportations américaines de volailles se stabilisent en effet en volume (- 0,7 % sur 10 mois) avec une forte progression sur la Chine et un léger repli sur le marché russe, mais accusent un net repli en valeur (- 9,5 % sur 10 mois), traduisant une baisse des prix particulièrement sensible sur le marché russe.

La place de l'Union Européenne dans les échanges internationaux ne cesse de se réduire, en raison d'un différentiel de coût de production avec les principaux fournisseurs du marché international, qui est de moins en moins compensé par le soutien à l'exportation. Les exportations de l'UE-25 ont ainsi accusé une baisse de 8 % en 2005, pénalisées par un euro fort malgré des volumes en hausse sur la Russie liée à la défaillance brésilienne. En 2006, les exportations de l'UE-25 subissent les effets d'un nouveau renchérissement de l'euro par rapport au dollar et des embargos ayant touché la France. Les exportations sont à nouveau en repli d'environ 6 %.

Figure 1. Principaux exportateurs mondiaux de viandes de volailles (1 000 T). (ITAVI d'après Office de l'Elevage, Commission et GIRA)



Les exportations thaïlandaises de viandes de volailles ont atteint leur maximum en 2003, avec 390 000 tonnes exportées, elles ont brutalement chuté en 2004 (28 000 T) et en 2005 (5 500 T), en relation avec la propagation de l'épizootie d'influenza aviaire. Dans le même temps, les ventes de préparations cuites de poulet se sont fortement développées, passant de 103 000 tonnes en 2002 à 236 000 T en 2005. Elles devraient encore progresser en 2006.

Des marchés d'importation plus diffus.

Deux marchés d'égale importance en volume constituent une part importante des débouchés des échanges internationaux : la Russie et le Moyen-Orient (y compris l'Afrique du Nord) ont importé chacun près de 1.3 million de tonnes en 2005.

La Russie voit cependant la part des importations dans son approvisionnement global se réduire depuis quelques années grâce au développement d'une filière nationale qui fait l'objet d'investissements importants de la part d'opérateurs étrangers et à la mise en place de quotas à l'importation. Ces dernières assuraient plus de 60 % de l'approvisionnement du marché russe au début des années 2000 contre environ 45 % aujourd'hui. Les deux principaux fournisseurs du marché russe sont les USA (plus de 50 % des importations totales) et le Brésil, dont la part a diminué en 2006, sous l'effet des embargos sanitaires.

Le marché du Moyen-Orient, en croissance sur le long terme, a subi en 2006 une contraction liée à une baisse de la demande locale en relation avec l'épizootie d'influenza aviaire. Le Brésil, principal fournisseur sur ce marché (environ 65 % de part de marché) a subi cette baisse de plein fouet.

L'UE-25 est le troisième importateur mondial, ses importations (846 000 TEC en 2005) sont estimées en baisse de 8 % en 2006, les stocks de produits congelés constitués lors de la crise influenza aviaire s'étant substitués partiellement aux produits d'importation destinés à la transformation.

Enfin, l'Asie demeure une zone d'importation importante, mais le Japon, principal marché d'importation a tendance à réduire ses approvisionnements extérieurs (740 KT importées en 2000, moins de 600 KT depuis 2004) en relation avec un ralentissement de la consommation conjuguée au développement de la production nationale.

Les perturbations des échanges mondiaux liées à l'influenza aviaire se traduisent donc par un affaiblissement de la demande mondiale et une réduction des volumes, mais surtout par une modification du type de produits échangés, avec une nette progression des préparations de volailles et notamment des préparations cuites.

2. UN MARCHÉ EUROPEEN EN FAIBLE DÉVELOPPEMENT, IMPACTÉ PAR L'INFLUENZA AVIAIRE EN 2006

2.1. Des dynamiques nationales contrastées au sein de l'UE

La production de l'UE-25 a atteint près de 11 millions de tonnes en 2005, en légère progression depuis 2000, grâce au dynamisme de l'Allemagne et de la Pologne, et malgré une tendance au repli depuis 2003. Les premières estimations de la Commission pour 2006 font état d'un nouveau recul modéré de 2,1 % à 10,7 millions de tonnes, en relation avec l'épizootie d'influenza aviaire et la crise médiatique induite, l'ensemble des espèces étant touché. Les dynamiques de production dans les différents Etats membres sont cependant relativement contrastées. La France accuse le repli le plus important depuis 2005, ses débouchés à l'exportation, sur Pays Tiers comme sur le marché intra-communautaire ayant fortement diminué depuis la fin des années 90, alors que ses importations sont en constant développement.

Parmi les autres principaux producteurs de l'Union Européenne, l'Espagne, l'Allemagne, mais surtout la Pologne affichent un fort dynamisme ; le Royaume-Uni et l'Italie enregistrent des progressions modérées, alors que les Pays-Bas restent impactés par la crise influenza aviaire de 2003.

Tableau 3. Principaux producteurs de viande de volailles de l'UE-25. (ITAVI d'après SCEES et Commission européenne)

	Production 2005 (1000 T)	Evolution moyenne annuelle 2000-2005	Prévisions 2006/2005
France	1 922	- 3,1 %	- 7,5 %
Royaume Uni	1 606	+ 1,0 %	- 0,1 %
Espagne	1 302	+ 3,0 %	+ 0,5 %
Allemagne	1 196	+ 5,3 %	- 0,5 %
Italie	1 112	+ 0,6 %	- 6,4 %
Pologne	972	+ 10,7 %	+ 5,7 %
Pays-Bas	569	- 3,9 %	- 2,1 %
Hongrie	449	+ 0,5 %	+ 0,4 %
Ensemble UE-25	10 964	+ 1,1 %	- 2,1 %

Avec 8,1 millions de tonnes produites en 2005, le secteur du poulet est en développement de 11 % depuis 2000, alors que la production de dinde (2 millions de tonnes en 2005) est en léger repli.

2.2. Une consommation communautaire de viande de volailles en baisse en 2006

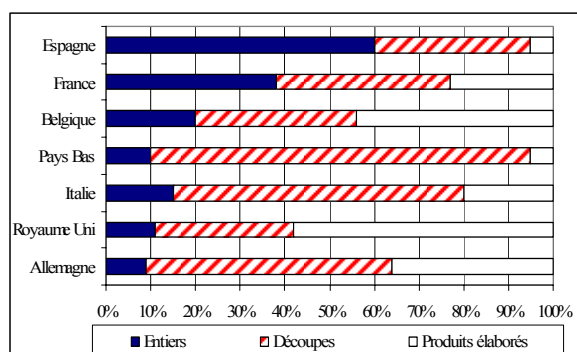
La consommation de viande de volailles au sein de l'Union Européenne à 25 s'est établie à 10,7 millions de tonnes en 2005, soit 23,2 kg/habitant, en légère progression par rapport à 2004, et en croissance de 3,5 kg par personne par rapport à 1995 (UE-15). L'évolution des consommations individuelles est cependant contrastée, avec une faible progression en moyenne au sein de l'UE-15, (stagnation en France et légère diminution en Italie) et une croissance forte dans les Nouveaux Etats membres (Hongrie, République tchèque et Pologne). Le niveau de consommation dans les dix Nouveaux Etats membres a ainsi aujourd'hui largement rejoint le niveau de consommation au sein de l'UE-15.

Tableau 4. Consommations individuelles dans différents pays de l'UE-25 (en kg/pers/an) en 1995 et 2005. (ITAVI d'après Commission, ZMP et statistiques nationales)

	1995	2005
Royaume-Uni	25,7	28,3
Espagne	26,6	33,0
France	23,2	23,3
Italie	18,3	17,3
Allemagne	13,4	17,7
UE-15	19,1	22,5
Pologne	11,3	23,5
Hongrie	21,5	33,2
République tchèque	13,0	25,5
UE-25	ND	23,2

Dans l'ensemble des pays développés, et notamment au sein de l'Union Européenne, le ralentissement de la croissance de la consommation s'accompagne, comme c'est le cas en général pour des marchés parvenus à maturité, d'une segmentation forte autour de deux axes principaux : d'une part, le développement de produits plus qualitatifs (sur le plan de la qualité organoleptique et sanitaire ou répondant aux attentes plus ou moins récentes des consommateurs citoyens sur les thèmes du bien-être animal et de la protection de l'environnement) ; d'autre part, le développement de produits plus élaborés répondant à la recherche de praticité et de gain de temps. La contrainte prix oriente également le choix du consommateur, mais il semble que son importance varie fortement selon le type de produit concerné. La progression de la restauration collective oriente également la demande adressée aux industriels de la volaille vers des produits transformés.

Figure 2. Degré d'élaboration de l'offre en poulet en GMS. (ITAVI d'après Ubifrance 2003, TNS-SECODIP 2005)



Les prévisions de la Commission pour 2006 font état d'une diminution de la consommation individuelle de 1,5 % à 22,8 kg. L'impact de la médiatisation de la crise liée à l'épizootie d'influenza aviaire sur la consommation et les prix des volailles a été très différent dans les différents Etats membres.

Globalement l'Europe du Sud a été touchée plus précocement (dès l'été 2005 pour la Grèce et l'Italie) et plus fortement, avec des baisses de consommation annoncées de 70 % en Grèce et en Italie, alors que de nombreux pays d'Europe du Nord ont été touchés plus tardivement, voire à peine impactés comme le marché britannique. Selon la Commission, après une dégradation au second semestre 2005 et durant tout le premier trimestre 2006, la situation du marché s'est améliorée progressivement au sein de l'Union Européenne à partir du printemps avec des prix en hausse sous les effets conjugués d'une forte réduction de l'offre et une reprise progressive de la consommation.

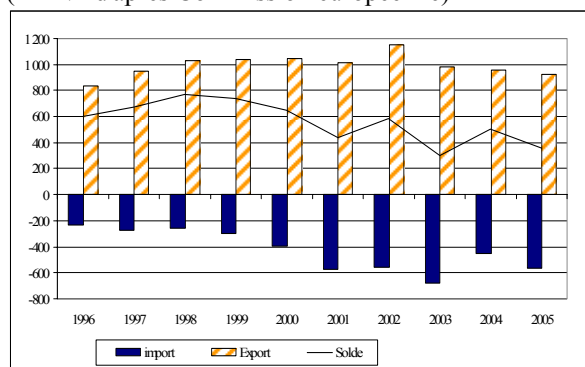
Les échanges intra-communautaires ont porté sur près de 3 millions de tonnes en 2005 (source : Office de l'Elevage d'après Eurostat), en progression sur les dernières années. Ils sont dominés par les Pays-Bas, principal fournisseur sur le marché intra-UE avec plus 800 000 T exportées, suivis par l'Allemagne (430 000 T) et la France (environ 400 000 T).

2.3. Dégradation du taux d'autosuffisance de l'Union Européenne

La position concurrentielle de l'Union Européenne sur le marché mondial tend à s'affaiblir, avec des exportations extra-communautaires qui plafonnent autour du million de tonnes de 1998 à 2002 et ont tendance à diminuer depuis, alors que les importations sont nettement en croissance. L'excédent net des échanges extra-communautaires en viandes de volailles est ainsi passé de 778 000 T de produits en 1998 à 327 000 T en 2005.

Le taux d'autosuffisance de l'Union Européenne est ainsi passé de 109 % en 1998 à 102 % en 2006.

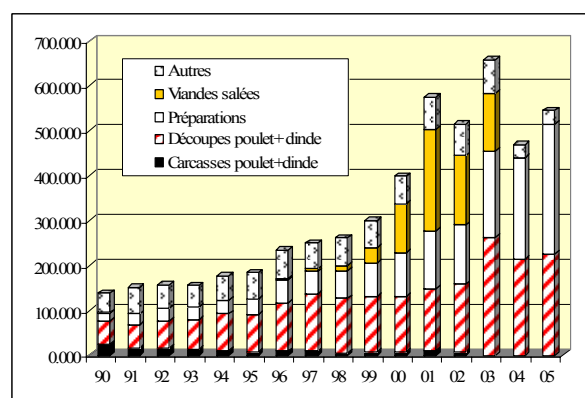
Figure 3. Evolution des échanges extra-communautaires en volume (milliers de tonnes). (ITAVI d'après Commission européenne)



En valeur, le bilan est encore moins favorable, puisque les échanges de volailles de l'UE-25 sont déficitaires depuis 2001, le déficit atteignant 413 millions d'euros en 2005.

La stagnation, puis la diminution des exportations extra-communautaires sont les conséquences mécaniques des engagements pris par l'Union Européenne lors des accords de Marrakech en 1994 (diminution de 21 % des volumes pouvant bénéficier d'aides à l'exportation et de 36 % des budgets correspondants sur la période 1995-2001). La hausse des importations s'est faite essentiellement sur des produits faiblement taxés à l'entrée sur le marché communautaire (les viandes salées et saumurées et les préparations crues ou cuites de volailles). Ces produits sont essentiellement destinés à l'industrie de transformation, en plein développement en Europe. Les principaux importateurs communautaires de ces produits sont l'Allemagne, les Pays-Bas et le Royaume-Uni.

Figure 4. Evolution des importations extra-communautaires en volume (tonnes). (ITAVI d'après Commission européenne)



La pénétration de ces produits sur le marché communautaire a augmenté de façon nette en 2000 et 2001, années où la demande en viande blanche de la part de l'industrie de transformation était forte en relation avec la crise de l'ESB.

En 2006, le solde des échanges de l'Union Européenne avec Pays Tiers s'améliore légèrement sur 10 mois, avec une baisse limitée de 5,5 % des exportations de l'UE-25 vers Pays Tiers (- 35 % de mars à mai, mais reprise en juillet août), et un recul plus net de 8,5 % des importations. La condamnation de l'UE à l'OMC concernant le panel viandes salées déposé par le Brésil et la Thaïlande devrait par ailleurs se traduire par une reprise des importations de viandes salées.

3. UNE CRISE STRUCTURELLE DE LA FILIERE AVICOLE FRANÇAISE

3.1. Une contraction des débouchés de l'aviculture française perceptible depuis la fin des années 90

Les bilans 2005 du SCEES, font apparaître un nouveau recul de la production française de volailles en 2005 à 1,922 million de tonnes soit une baisse de 2,6 % par rapport à 2004. Sur les dix dernières années, la production française a ainsi reculé de près de 9 %, et de 17 % depuis le point haut de 1998.

Ce repli de la production française depuis 1998 (soit environ 400 000 T) est essentiellement imputable à une perte de compétitivité relative de la filière française qui s'est traduite par un repli de nos exportations extra et intra-UE (perte de marchés de 290 000 Tonnes Eq. Carcasses, soit un recul de 18 % en huit ans), alors que dans le même temps, nos importations progressaient de 85 % pour atteindre 280 000 TEC, soit près de 20 % de notre consommation intérieure. Sans les détailler, nous pouvons citer parmi les principaux facteurs de cette crise structurelle, l'impact des accords de Marrakech signés en 1994 qui ont pénalisé nos exportations sur les Pays Tiers, notamment vers le Proche et Moyen-Orient ; la forte accélération des importations allemandes et britanniques en provenance des Pays Tiers (Brésil, Thaïlande), qui ont concurrencé nos ventes en congelé sur ces deux marchés importants pour la filière française ; le développement des productions avicoles nationales allemandes et polonaises qui sont très concurrentielles sur le marché du frais notamment en Allemagne. Sur cette période, le ralentissement de la consommation intérieure n'a pas permis de compenser les difficultés rencontrées sur les marchés extérieurs : la consommation individuelle en France, après avoir atteint un maximum en 2001, suite à la crise bovine, a légèrement diminué depuis pour se stabiliser autour

de 1 450 000 TEC, soit 23,3 kg par personne et par an.

3.2. La crise « influenza aviaire » a accentué la crise des débouchés

La contraction de la demande intérieure française a été perceptible dès octobre 2005, avec la progression de l'épizootie vers l'Europe de l'Ouest. Elle s'est accentuée en janvier 2006 avec les premiers cas humains en Turquie. Puis la contamination d'un élevage français, dans l'Ain, en février, a induit la perte du statut indemne d'influenza aviaire pour la France et généré de nombreux embargos sur les produits français. Par ailleurs, certains pays clients de la France n'ayant pas déclaré d'embargo ont cependant fortement réduit leurs achats en relation avec une forte baisse de leur consommation intérieure. Depuis le 18 juin 2006, la France a recouvré son statut indemne d'influenza aviaire, et les exportations reprennent progressivement. La forte réduction de la demande intérieure dans un premier temps, puis les difficultés à l'exportation ont conduit les opérateurs à adapter fortement à la baisse leur niveau de production.

Pour les productions sous label, les réductions des mises en place ont été sensibles dès le mois de novembre 2005 ; les mises en place sont restées inférieures de 9,5 % en moyenne sur les dix premières périodes de 2006 à leur niveau de l'année précédente. Après avoir marqué le pas en 2005 (- 5,1 %), la production de volailles sous label a ainsi de nouveau diminué de 12 % sur le premier semestre 2006.

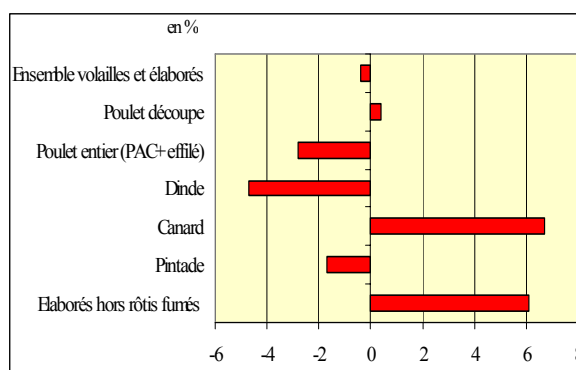
Pour les productions standards, la diminution des mises en place a été plus tardive et n'a été sensible qu'au début de l'année 2006. La diminution des éclosions en gallus chair est de 14 % sur les neuf premiers mois 2006 (- 30 % en mars-avril), celle de dindonneaux de 13 % sur neuf mois. Les effets de la crise de l'influenza aviaire ont ainsi été particulièrement sensibles sur les abattages du 2nd trimestre, avec des diminutions de 27 % en poulet et 10 % en dinde. Sur l'ensemble de l'année, la production française pourrait connaître un nouveau repli de 7 à 8 % (- 10 % en poulet, - 6 à 7 % en dinde).

3.3. La consommation de poulets entiers plus fortement impactée que celles des produits plus élaborés

La consommation intérieure française de viande de volailles a été globalement en légère hausse en 2005, pour la seconde année consécutive à 23,3 kg par personne, après un repli marqué en 2002 et 2003.

Depuis 2000, les achats des ménages en volume mesurés par le panel TNS-SECODIP apparaissent globalement orientés à la baisse. Les données du panel sont exprimées en poids de produits acheté et non en équivalent carcasse, ce qui compte tenu du développement des ventes de produits découpés, contribue à accentuer la baisse des volumes. En valeur, les achats des ménages de volailles et produits élaborés de volailles sont au contraire en légère progression.

Figure 5. Evolution annuelle des achats de volailles par les ménages en France 2003-2005. (ITAVI d'après TNS-SECODIP 2005)



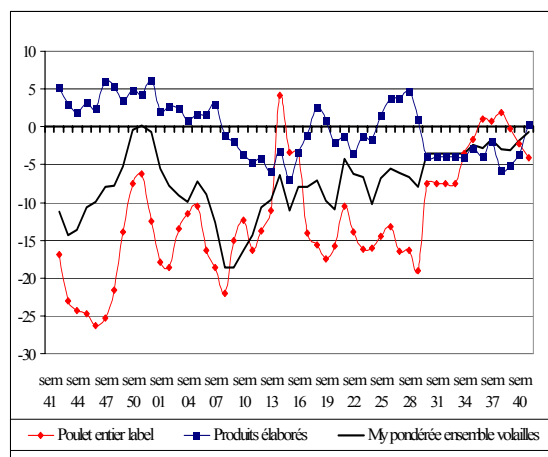
Cette tendance moyenne recouvre cependant des évolutions très contrastées selon les grandes familles de produits, avec des diminutions en volume sensibles sur le poulet entier et les découpes de dinde, une progression modérée sur les découpes de poulet et plus nette sur les produits élaborés à base de poulet ou de dinde, ainsi que sur le canard.

La baisse de la consommation liée à la déclaration de cas d'influenza aviaire aux portes de l'Europe et à la médiatisation de l'épizootie a surtout été sensible en France à partir du début d'octobre 2005, avec une chute de consommation estimée par TNS-SECODIP à 5 % en moyenne sur le dernier trimestre. Sur les onze premières périodes de 2006 (jusqu'au 5 novembre), les achats des ménages en viandes de volailles s'inscrivent globalement en recul de 4,8 %, par rapport aux mêmes périodes de l'an dernier, selon TNS-SECODIP, la baisse étant particulièrement sensible sur les achats de dinde (- 12,6 %). Cependant, en octobre 2006, la consommation de volailles avait retrouvé son niveau d'avant crise.

Selon le panel d'entreprises suivi par la FIA, les ventes des industriels vers l'ensemble des circuits (GMS, grossistes, RHD), ont connu une première chute de l'ordre de 15 % de la mi-octobre à fin novembre 2005, puis une diminution moyenne de 9,5 % sur le 1^{er} semestre 2006. Après des baisses moyennes de 15 à 20 % de la mi-février à la mi-mars,

la situation tend à s'améliorer à partir du second trimestre pour retrouver des niveaux proches de la normale en octobre 2006. Le graphique ci-dessous montre également que les ventes de poulets entiers ont été, dans un premier temps, plus fortement impactées que celles des autres produits de volailles.

Figure 6. Evolution des ventes des industriels français d'octobre 05 à octobre 06 (en %/année précédente). (ITAVI d'après FIA, en valeur lissée sur 3 semaines)



3.4. Nouvelle et forte dégradation des échanges extérieurs françaises en 2006

Pour la septième année consécutive, les échanges français de viandes de volailles (y compris viandes salées et préparations) ont enregistré en 2005 un repli de leur solde commercial qui a chuté à 545 millions d'euros contre 622 millions d'euros en 2004. L'excédent en volume est inférieur à 450 KTEC, contre 826 KTEC en 1998.

Le recul de nos exportations de 1998 à 2005, est continu et touche autant nos débouchés européens que Pays Tiers. Depuis 2004, nos échanges de poulet sont déficitaires avec les autres pays de l'UE-25.

L'embargo mis en place fin février 2006, suite au cas d'influenza aviaire dans un élevage français, pèse très lourdement sur les exportations du premier semestre 2006, avec un repli global des exportations de viandes de volailles de 35 % en volume et 30 % en valeur. Ce recul est plus net encore à destination des Pays Tiers (- 45 % en volume et - 48 % en valeur). Le recul des importations est beaucoup plus modéré (3 % en volume et 11 % en valeur). De ce fait, la dégradation du solde des échanges est forte, avec un excédent commercial (viandes hors préparations) de 121 millions d'euros sur le premier semestre 2006 contre 224 millions d'euros en 2005). Le recul des exportations de viandes hors préparations est particulièrement prononcé sur les destinations Pays Tiers (recul de 40 % en volume et 64 % en valeur sur la Russie, de 48 % en volume et 51 % en valeur sur le Proche et Moyen-Orient). Les exportations à destination de l'Union Européenne à 25 ont un peu mieux résisté. Les échanges de préparations de volailles ont été moins affectés. Le secteur de la génétique est également particulièrement touché : les exportations de poussins d'un jour ont chuté en valeur de 37 % sur le premier semestre et cette baisse est encore plus sensible sur les Pays Tiers (- 53 %) qui représentaient l'an dernier la moitié du chiffre d'affaires à l'exportation du secteur.

Au 3^{ème} trimestre 2006, les ventes sont restées globalement mauvaises vers les pays de l'UE. Une reprise en volume s'est amorcée vers les Pays Tiers, essentiellement vers la Russie, l'Afrique, le Japon et Hong Kong alors que les volumes expédiés vers le Moyen-Orient demeurent inférieurs à ceux de l'an dernier.

Tableau 5. Evolution des échanges extérieurs français de volailles vivantes, viandes et préparations de volailles en 1 000 TEC. (Sources : Office de l'Elevage d'après Direction Générale des Douanes)

	Export		Import		Solde	
	1998	2005	1998	2005	1998	2005
Total Volailles	983,9	729,3	158,1	279,8	825,8	449,5
Dont UE	494,6	393,9	138,2	248,7	356,4	145,2
Dont Pays Tiers	489,3	335,4	19,9	31,1	469,4	304,3
Poulet	608,2	446,0	134,6	230,7	473,6	215,3
Dont UE	235,5	191,3	123,3	214,3	112,2	-23
Dont Pays Tiers	372,7	254,7	11,2	16,4	361,5	238,3
Dinde	320,5	220,1	8,8	32,4	311,7	187,7
Dont UE	212,1	149,2	7,9	22,7	204,2	126,5
Dont Pays Tiers	108,5	70,8	0,8	9,7	107,7	61,1

4. PERSPECTIVES ET ENJEUX

A court terme, les perspectives semblent s'améliorer avec un retour à la normale de la consommation en France et dans de nombreux pays touchés par des crises de confiance du consommateur, et la réouverture des marchés d'exportation. Cependant, la contraction des débouchés intérieurs et à l'exportation a généré des réductions d'activité importantes pour tous les maillons des filières et donc des pertes de marge mettant souvent en péril la viabilité des entreprises. La filière française notamment, déjà impactée par la crise structurelle qu'elle subit depuis la fin des années 90 du fait de la réduction de ses débouchés à l'exportation, est aujourd'hui particulièrement fragilisée. La forte hausse des coûts des matières premières en alimentation animale contribue également à la hausse des coûts de production de la volaille et à l'érosion des marges. Enfin, la menace d'une nouvelle crise influenza aviaire ne peut être écartée, les scientifiques n'excluant pas à court terme, de nouvelles contaminations d'oiseaux sauvages, voire de nouveaux foyers dans des élevages européens. Il demeure donc nécessaire de poursuivre les actions de communication destinées à informer et à rassurer les consommateurs sur la sécurité des produits de volailles.

A plus long terme, les différentiels de compétitivité prix entre la filière avicole européenne et ses principaux compétiteurs sur le marché international subsistent. Les négociations internationales ont été interrompues dans le cadre de l'OMC et des négociations bilatérales se sont nouées. L'Union Européenne a conclu récemment deux accords, l'un en octobre 2006 avec le Brésil, l'autre en novembre avec la Thaïlande, portant sur des contingents d'importation à droits réduits pour les viandes salées, les préparations de dinde et les préparations cuites de poulet.

Les quotas envisagés sont importants en volume, mais ces accords devraient permettre une meilleure anticipation des marchés par les industriels européens, sachant que le marché intra-communautaire sera toujours demandeur de matière première bon marché, destinée à la fabrication de produits élaborés, secteur en forte croissance.

Dans un contexte où le consommateur demande avant tout des produits pratiques, incorporant toujours plus de services, les produits de qualité supérieure type label voient leur consommation diminuer et rencontrent des difficultés à se positionner sur les segments à plus forte valeur ajoutée (découpes et élaborés), en raison d'un prix élevé de la matière première. Cependant, en période de crise sanitaire, la mention d'un label de qualité apparaît comme un élément de réassurance efficace. Les produits sous label cumulent en effet plusieurs éléments de réassurance : traçabilité obligatoire, contrôles par tierce partie et origine régionale bien identifiée, la proximité jouant également comme facteur sécurisant en période de crise.

Face à la mondialisation, les filières française et européenne doivent pouvoir offrir une gamme de produits de volailles suffisamment large et diversifiée pour répondre aux attentes différentes (et parfois contradictoires) du consommateur-citoyen en terme de service, de prix, de qualité organoleptique et d'origine ; à chaque couple produit-marché, doit correspondre une stratégie adaptée en terme d'approvisionnement, d'innovation produit, de prix et de communication, tout en garantissant traçabilité et sécurité sanitaire, aujourd'hui éléments incontournables de toute offre de produits alimentaires.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABEF www.abef.com.br
AGRESTE Notes de conjoncture avicoles mensuelles www.agreste.agriculture.gouv.fr
COMMISSION EUROPEENNE www.forum.europa.eu.int
EUROSTAT Statistiques de Commerce extérieur intra et extra UE www.epp.eurostat.ec.europa.eu
FAO www.fao.org
GIRA MEAT CLUB Présentation à l'Office de l'élevage Décembre 2006
OFFICE DE L'ELEVAGE Chiffres clés 2005 et La consommation des produits carnés Septembre 2006 www.office-elevage.fr
UBIFRANCE Monde : Production et échanges de viande de volaille. Place de la France en 2005. Juillet 2006. Statistiques du commerce extérieur français. www.ubifrance.fr/secteur/viandes.asp
USDA www.fas.usda.gov/markettradedata.asp et www.fas.usda.gov/ustrade/USTExBico.asp
ZMP Eier Geflügel Marktbilanz 2006 www.zmp.de